

REGIT D'UN VIEUX PAYSAN

(Voir à partir du n° 2)

NOUVELLE

« Les gars tournent autour sur un pied et se tapent avec l'autre par derrière aussi haut que possible. Les faraudes s'arouillent en diable et les quarts-d'œil ne chôment pas. Ça sera toujours de même, tant qu'il y aura gars et fillettes.

« Un dimanche donc que ces choses allaient leur train, une dame de Paris qui logeait chez Mme DuClosier, regardait tout cela d'un œil gai. Ça l'amusait. Peut-être qu'à Paris ça n'est pas tout à fait pareil. Pas loin d'elle étaient les deux Parisiens qui avaient inquiété Clairette.

« La petite un peu triste regardait justement la danse ; elle n'aimait ce mouvement qu'avec son Jean. Maître Javeau haussait les épaules : mieux valait compter ses meules ou regarder pousser le grain que de perdre ainsi le temps du bon Dieu.—Voilà ce qu'il disait au vieux Raimbeau, bien triste aussi depuis que son beau gars était parti pour l'armée avec ses rubans de conscrit. La dame de Paris 'baya' Javeau et lui dit tout net :

«—Je veux emmener votre petite à la ville avec moi pendant plusieurs mois.

«—Quoi faire ? dit Javeau.

«—On m'a parlé d'elle, elle est bien mignonne. Je la mettrai dans ma maison : elle apprendra la couture fine, à lire, à élever les fleurs, des oiseaux, et puis elle aura un brin soin de moi, je serai bonne pour elle, n'ayez pas peur, j'ai de l'argent.

« Javeau vit une dame cossue, d'un âge où on ne dit plus de folies, elle était amie de la famille de Du Closier. Elle avait de l'argent. Tout ça sentait bon. Il fit un songement : «—Tandiment que la petite serait loin, Jean reviendrait ; la Pérance était toujours là ; qui sait ? Ça serait bien plus à son idée. » Raimbeau et lui se mirèrent de l'œil : ils se comprenaient, ayant les mêmes idées. Le père de Jean se dit tout de suite :

«—Moyennant ça nous aurons peut-être la pièce d'avoine. Le gars m'écouterait mieux quand l'enfant ne l'embaumera plus avec ses yeux qui ne sont pas noirs. Elle n'a pas de force ! elle sera mieux à la ville !

« Javeau se grattait l'oreille gauche en dérangeant son chapeau sans l'ôter. Un homme ne doit ôter son chapeau que pour aller dormir, autrement il peut perdre sa supériorité.

«—Bon sûr qu'on ne lui fera point de tort ni dommage à la petite ?

«—Aucun, dit la dame, même je lui ferai des cadeaux.

«—Oh ! une Javeau n'a besoin de rien ! qu'il dit, car il était fier, étant plus riche que d'autres ; faut savoir si la Clairette dit oui en premier. » Il alla vers elle, lui dit la chose, et sans la laisser sortir de son étonnement, ajouta tout bas :

«—Tu iras, attends-tu.

« Elle n'osa rien répondre. L'idée de quitter le pays, la maison, les bêtes habituées à la suivre partout, cette idée-là n'entrait pas à deux pieds de sa pauvre tête. Comme c'était une fille espiètte, quoique timide, elle songea tout de suite :

«—Ca ne sera pas pour longtemps. Quand mon Jean reviendra, bien sûr il ne me laissera pas un seul jour derrière lui. J'apprendrai peut-être bien des choses qui feront que je lui plairai mieux. Et puis on dit qu'il y a des mille et des cents soldats au 'grand village.' Si j'allais le rencontrer, quelle joie !

« La dame lui parla doucement. Elle répondit petitement.

« Malgré son courage intérieur, c'était une enfant sauvage pour dire ses songements. Elle eut deux jours pour s'approprier, dire adieu à tous, aux anciens, aux camarades, au vieux pommier, à Rigoustin. Maître Javeau fut ce jour-là plus ambitieux pour sa fille qu'il n'avait coutume. Il lui donna six beaux sous neufs pour

ne rien demander à la dame, la conduisit dans sa grande patache jusqu'au château et même la bigea sur les deux joues en lui disant :

«—Au revoir. »

«—Clairette avait le cœur bien gros et songeait : « Je voudrais déjà être revenue au pays. » Ah oui ! revenir ! quand on part, sait-on jamais si on reviendra ? et tout ce qu'on retrouve peut avoir changé. Vaut mieux ne pas quitter le pays, où tout vous connaît, où on a l'amitié de tous.

« Enfin elle partit avec la dame de Paris, nommée Mme Jeaury. Jamais de la vie la petite n'était allée en chemin de fer, aussi tout l'inquiétait. Quand elles furent arrivées au grand village, ces voitures, cette quantité de gens, tous inconnus et ces hautes maisons innombrables lui causèrent un étonnement sans pareil.

« Mme Jeaury habitait une petite maison très jolie dans un endroit appelé Passy. A leur arrivée, elles furent reçues par deux bonnesbiens attifées et par un grand jeune monsieur 'entouré' de beaux habits qui dit : «—Ah ! ma chère mère, vous voilà donc ? et mon petit Greuze, comment a-t-il supporté ce grand voyage ? il a ma foi, très bonne mine ! dès demain, je lui demanderai de poser. »

« Clairette reconnut avec surprise ce même Parisien qui marquait quelque chose sur un grand papier, près de la pierre levée. Elle se sentit un peu craintive, ne comprenant pas ce qu'il disait mais il se montra bien poli et soucieux de la voir contente. Tout le monde l'appela M. Henri.

« On la conduisit dans une jolie petite chambre où tout était si beau qu'elle n'osait pas seulement mouver. Quel dommage de marcher sur ce tapis à fleurs superbes ! Elle fit le mouvement d'ôter ses petits sabots en frêne travaillé ; M. Henri vit cela et rit. Sa mère aussi. Elle dit :

«—Mon enfant, voilà votre logis. Vous y êtes maîtresse. On vous apportera vos repas. Demain je vous ferai voir la ville et je vous montrerai votre ouvrage. »

« Avant de dormir elle dit ses prières. Jamais elle n'y avait manqué. Elle savait bien que si elle avait dû tout quitter, au moins il y avait quelqu'un qui serait toujours avec elle. Aussi elle lui disait toutes ses pensées innocentes. Ça la rendait plus tranquille.

« Le lendemain, elle s'habilla bien, et s'entoura de sa plus belle robe en serge couleur lie de vin toute neuve. Une jolie devanture à bavette, un beau fichu à fond bleu avec des fleurs roses et rouges, et une coiffe d'un blanc de neige garnie de dentelles, voilà sa toilette. Quand elle se vit dans une glace plus haute qu'elle, la petite eut quasiment peur, et puis elle rit, pensant :

«—Si Jean me voyait, il serait tout de même content. De petites couleurs lui vinrent aux joues et ses yeux brillèrent. A ce moment Mme Jeaury entra pour lui dire bonjour.

« Elle la mena dans toute la maison et dit :

«—Allons voir mon fils.

« Clairette ouvrit les yeux tout grands. Jamais elle n'avait eu l'idée de tant de belles choses.

« Elles entrèrent dans une immense chambre éclairée en haut et de côté et remplie de tant de choses étonnantes que Clairette demeura toute saisie à la porte. Il y avait quantité de peintures en couleur bien plus belles que celles de l'église de Civeaux. Elle vit dans un coin une femme peinte avant sans doute d'avoir fini de s'habiller. La petite eut honte et n'osa plus lever les yeux. »

« M. Henri voyant cela, prit la peinture et sans rien dire ni sourire la retourna vers le mur.

« Un grand fauteuil était là au milieu sur une estrade en bois.

« Essayez-vous là, ma chère petite, dit Mme Jeaury, mon fils veut prendre votre portrait. Ecoutez bien ce qu'il vous dira et faites de même. »

« Clairette obéit et s'assit sans très bien comprendre. Son cœur battait un peu. Comment était-ce possible de faire son portrait de loin comme cela ? Ne faisait-elle rien de mal sans peut-être le savoir ? Tout ça l'inquiétait. Elle était toute confusée. Ce fut